

CAPTAIN & HOOK

DANS L'FION !

HOOK ÉDITIONS

---

2021

Du même auteur :

*Du lard ou du cochon*, 2017

*L'Harmonie du silence*, 2019

*...Ad nauseam!*, 2020

Illustration de couverture : Bernard Philippeaux.  
Relecture, mise en pages et composition : Thomas Savary.

Hook Éditions, 85100 Les Sables-d'Olonne, 2021.

## AU PAYS DU CANARD

« LUCIEN!... Luuu-cien! Grrr!

— Voilà, voilà, patronne! »

Une petite voix aiguë et nasillarde juchée sur un corps toisant à peine le mètre soixante entre en scène... Lucien, au pas de gymnastique, a une fois encore répondu présent au chant de Raymonde, sa plantureuse et fougueuse patronne, qui, elle, n'a rien d'une accorte sirène sortie tout droit de la mythologie grecque! Si sa bascule frôle, disons euh!... — non, on ne dira pas! —, celle de Lucien arrive péniblement à la moitié! Cela explique la célérité de ce dernier, car peu d'inertie au démarrage!...

Engoncé dans sa traditionnelle salopette Vertdagri de mécanicien, Lucien est à la fois le factotum, le lieutenant et le complice de Raymonde. Employé depuis l'âge de 14 ans dans l'entreprise, non seulement il en connaît tous les recoins, mais pis encore toutes les intrigues, qu'elles soient futiles, savoureuses parfois, ou bien au contraire majeures et capitales pour ce petit monde de

l'agrimotoculture ! Chaque matin, il fait le tour du propriétaire, un rite que Raymonde lui a imposé dès le jour de son arrivée dans la maison. Très tôt, elle a pressenti que Lucien serait l'homme de la situation.

Bien entendu, au début de sa carrière, Lucien ne voyait, dans un premier temps, pas l'intérêt de cette promenade souvent nocturne pour se perfectionner dans le métier, mais rapidement il a pu en comprendre l'utilité. Pourquoi nocturne ? Simplement parce que Lucien déambule quotidiennement sur le chantier bien avant le lever du soleil, et dans l'entreprise pas de fonctionnaires ! De toute évidence, celle ou celui qui aurait ne serait-ce que souhaité s'apparenter à la profession de bureaucrate planqué aurait *manu militari*, si besoin en était, été invité à aller se faire pendre ailleurs ! Mais Lucien ne mange pas de ce pain-là ! C'est un homme courageux et toujours prêt à satisfaire les caprices de Raymonde, enfin presque tous... Il ne faut pas abuser des bonnes choses, tout d'même ! Il est en quelque sorte devenu l'incontournable pilier, le mur de refend de la maison. En outre, il lui a été fortement conseillé de rester à la place que Raymonde lui a assignée s'il ne voulait pas s'attirer ses foudres carabinées, car elle ne fait pas toujours dans la dentelle, la Raymonde ! Heureusement, Lucien a plutôt bon caractère ; bien sûr, quelques habitudes de vieux gars demeurent, mais il est assez facile

à vivre dans le fond, et il le faut ! Bon nombre de ses collègues à sa place seraient parfois candidats au suicide pour moins ! Rires !

Ce qu'ils ignorent, ses collègues, c'est que Lucien y trouve son compte ! Célibataire, non par choix, mais bien plutôt par circonstance, ce fils unique âgé de 46 ans en cette année 1995 est un peu comme le Tanguy du film d'Étienne Chatiliez qui sortira en 2001, car il réside toujours chez sa maman, depuis le décès de son papa d'un accident de la route ! En revanche, lui, Lucien n'est pas diplômé de Sciences Po et il n'envisage aucunement de soutenir une thèse sur le « concept de subjectivité en Chine ancienne », mais, comme on dit ici, il est loin d'être con, le Lucien ! D'ailleurs, il ne parle ni le chinois ni le japonais comme Tanguy, mais en patois vendéen ce dernier ne lui arrive pas à la ch'ville ! Et toc !

*« Lucien ! y'avions l'Père Martinière qué v'nu chercher son Massey ! »<sup>1</sup>*

— J'm'en occupe... j'm'en occupe, patronne. »

Oui ! alors, disais-je, ces petites promenades matinales ont pour but de permettre à Lucien de mémoriser l'ensemble des matériels de l'entreprise et leur emplacement respectif, d'inspecter l'avancée des travaux pour chacun des chantiers en cours, de vérifier l'étanchéité des bâtiments,

---

1. Lucien ! y a l'père Martineau qui vient chercher son Massey [Massey Ferguson] !

portes, fenêtres, vasistas, portails, afin de détecter d'éventuelles effractions, qu'il faudrait bien évidemment signaler à la gendarmerie locale, et enfin de repérer tout ce qui aurait pu changer depuis la veille au soir, lors de la visite de fermeture de l'établissement ! Le coup d'œil périphérique de Lucien s'apparente à l'objectif *fisheye* — 180° — des meilleurs appareils photo en vente sur le marché. En fait, Lucien s'érige par la même occasion en disque dur de sauvegarde automatique de surveillance pour l'entreprise, et est tenu de ne jamais effacer les « bandes » !... la mémoire vivante de la maison ! D'ailleurs, il n'oublie jamais d'inspecter le bureau de Françoise, la jeune et toute nouvelle secrétaire, non pas que le désordre y soit monnaie courante, mais bien plutôt pour s'enivrer des quelques fragrances rémanentes de coriandre et de jasmin doublées de notes olfactives d'oranger d'Afrique ayant survécu à la nuit précédente, auxquelles il aurait dû fatalement succomber... hum... jusqu'à cet instant où, se saisissant du petit atomiseur rangé dans un tiroir du bureau pour lui faire tutoyer ses naseaux, il découvre avec stupeur le nom du parfum : *Poison* de Dior. Il ne lui en faut pas plus pour battre en retraite !

Matin et soir, Lucien se rend disponible pour sa « bien-aimée » patronne. Mais la complaisance de Lucien n'est pas uniquement due au fait qu'il ne soit pas chargé de famille. Lucien a bien d'autres

raisons plus secrètes et plus intimes que nous aurons sans doute l'occasion de découvrir un peu plus tard. Bien entendu, les responsabilités octroyées directement par sa « maîtresse », enfin sa patronne, lui font afficher une certaine fierté auprès de ses collègues, qui, eux, n'ont pas ce privilège !

« *Pi la c'mandaïe do boulin'z inox, la patrounne ?*<sup>2</sup> beugle Roger le magasinier.

— D'mande à Lucien, bon sang ! », répond sèchement la maîtresse femme.

En fait, à chaque interrogation au sein de l'entreprise familiale et en l'absence de réponse, il faut faire appel à Lucien : le joker de la société. Lucien sait tout ce qui se passe dans l'entreprise depuis plus de trente ans jusqu'à ce jour et, si vous l'obligez à réfléchir un peu plus, il est capable de prédire l'avenir ! Il en connaît un rayon, comme on dit. Sacré Lucien !

Quant à Roger, le chef magasinier, la soixantaine grisonnante pour le peu de cheveux lui restant sur le crâne, les lunettes vissées sur le front, sa presbytie galopante faisant de lui un homme bourru, voire un peu corniaud à ses heures, il passe son temps à marmonner, rouscailler, clabauder du matin au soir, mais, heureusement pour son matricule, c'est un pro qui connaît parfaitement son job ! Ses monologues monochromes

---

2. Et la commande des boulons inox, patronne ?

bercent le magasin tout entier de l'aube au crépuscule ! Ses collègues le surnomment « Toile émeri » — sans doute son côté velours et tendresse, un peu comme sa patronne !

Cette petite société familiale à l'origine, restera familiale jusqu'à la mort ! *dixit* Raymonde. Pas d'intrus « chez nous ». De l'amour-propre et de la superbe, à l'image de cette patronne à la tête de sa trentaine d'employés, y compris Lucien en dépit de son statut exceptionnel et singulier à la fois.

Bien que profondément ancré dans le célibat, Lucien n'est pas « de boué », ce qui en patois vendéen signifie qu'il n'est pas insensible, en particulier aux charmes de Françoise, dont la poitrine joliment galbée et quelque peu arrogante caresse innocemment, néanmoins avec charme et sensualité, huit heures par jour le rebord du bureau du secrétariat : une subtilité indécente dont elle seule a le secret ! Combien ne paierait-il pas pour remplacer le bureau, le Lucien ? Hum ! Il salive un peu, mais dans la discrétion la plus totale ! Malgré les températures de ce mois de février, elle continue à mettre de petites jupettes offrant ses jolies gambettes à la vue de l'employé de passage — et du passage, du va-et-vient et de l'effervescence, à cette époque de l'année, il n'en manque pas —, alors la sève monte ! Le Lucien, il commence à avoir des sueurs froides ! Quant au client ordinaire, il n'est pas en reste, particulièrement lorsqu'il est contraint de passer par le secrétariat

pour régler son dû. Raymonde a bien compris le manège, mais elle se garde bien d'intervenir : si ça peut aider ledit client à digérer sa facture sans rechigner, c'est toujours ça de pris ! Ça n'mange pas de pain, comme on dit, et finalement tout l'monde y trouve son compte !

« Hum ! *in béa brun d'feuill t'chett Françoüèze, iné ! Dame ké k't'en dis Luciane ? hein ?*<sup>3</sup> », lance Pierrot discrètement, derrière son masque à souder.

Lucien, lui, a déjà le palpitant qui s'affole... mais jamais il n'osera faire part à cette beauté nordique de ses fantasmes... Elle est peut-être l'incarnation de Frigg, la déesse de l'amour dans la mythologie nordique, ou bien est-ce la célèbre *Petite Sirène* du parc Churchill de Copenhague ? « Contrôle-toi, Lucien, sinon "Maîtresse" va t'faire une scène ! », pense-t-il en son for intérieur. Néanmoins, notre incontournable personnage s'octroie bien d'autres menus plaisirs au cours de sa journée de labeur. Il est malin, le bougre, et aussi un peu roublard ! Il sait parfaitement présenter une situation à son avantage afin d'une part d'en tirer les bénéfices directs, d'autre part d'éviter de déclencher les ires de son dragon ! Il fait également office d'ambassadeur de la maison, et de temps à autre les représentants de passage lui font bénéficier de quelques discrets cadeaux,

---

3. Hum ! Un beau brin d'fille, cette Françoise ! Alors, qu'en dis-tu, Lucien ?

souvent en échange de renseignements tarifaires des concurrents ou de tendances du marché, de bruits de couloir, voire de l'humeur du commandant de bord !... Il lui arrive également d'informer les « vieux » clients, lorsqu'ils sont sur le point d'acheter un matériel d'occasion, du prix jusqu'auquel ils peuvent négocier celui-ci, et ainsi d'en profiter pour se mettre une petite pièce dans les fouilles ! Le client est gagnant, lui aussi, et la maison également, puisqu'elle se débarrasse d'un matériel peut-être parfois difficile à vendre, mais lui, l'acheteur, ne le sait pas ! Bref ! il s'y connaît, le Lucien ! Il sait parfaitement tirer profit de toutes ces informations, sans toutefois trahir l'esprit de clocher de la maison ! Vous pouvez imaginer si c'était le cas !

« ... 9 h, les gars ! Allez ! tout l'monde à la chapelle ! »

Ce n'est en aucun cas une invitation œcuménique lancée par Raymonde pour aller s'agenouiller sur un prie-Dieu à l'église ou sur un tapis face à la Mecque ! Non ! non ! et non ! mais c'est un ordre qui ne souffre ni contestation ni refus ! Bien évidemment, pour les non-initiés ou non-Vendéens, il faut savoir que le terme *chapelle* n'est en l'occurrence associé à aucun dogme religieux, mais plutôt à un rituel local. Pas de prosélytisme chez nous ! Et encore moins d'imam ou de rabbin dans l'secteur ! La chapelle étant la cave, vous l'aviez peut-être deviné, aucune dérogation n'est

conçue pour y échapper ! Et surtout pas de discrimination : hommes ou femmes, tous des fidèles pratiquants asexués ! Oui ! c'est l'heure de la pause, et non pas de la « pose », ça, c'n'est pas l'genre d'la maison ! Petit casse-croûte pour les uns, mais un p'tit verre de gnôle pour tout l'monde, y compris Raymonde, qui ne boude pas son plaisir ! Si cette pause vous paraît quelque peu précoce dans la journée, sachez qu'ici les heures de boulot ne sont pas calquées sur celles de la Sécu ou de l'ANPE, car sur le chantier souvent vers 6 h ou plus tôt parfois, il faut ménager la monture et donc se restaurer et s'hydrater régulièrement ! « Il faut boire avant d'avoir soif ! » : ça, Lucien l'a parfaitement compris et il n'hésite pas à mettre la théorie en pratique chaque fois que l'occasion se présente. D'ailleurs, lorsqu'elle ne se présente pas, il est parfois enclin à la provoquer ! Notons au passage qu'il n'est pas le seul de la société à appliquer scrupuleusement cette thérapie... Au même titre que lui, ils prennent tous soin de leur santé ! Bien entendu, si un bon client se trouve à ce moment-là intra-muros, il n'échappe pas à la p'tite cérémonie ! Pour information, personnellement, je n'en ai jamais connu un seul, *de visu in situ*, qui ait refusé l'invitation ! D'ailleurs, si cela avait été le cas, je n'ose imaginer les noms d'oiseaux que Raymonde lui aurait adressés !

Françoise fait toujours un peu la grimace quand elle enfile la gnôle « à la russe », mais cela lui donne

un air détendu par la suite... en plus de quelques jolies couleurs rosacées sur les pommettes, qui font du teint blafard naturel des gens du Nord bonne mine, ce qui met pleinement en valeur le charme de l'ingénue — pour ce qui est du teint de Lucien, il faut avouer que la couleur est naturelle, et disons un peu plus carmin... Ensuite, elle balance un petit clin d'œil à Lucien, qui voudrait bien la faire boire un peu plus... des fois que... Mais Lucien est un homme de terrain, tout comme sa « maîtresse », alors il ne tarde pas à atterrir et à revenir à la réalité ! Tout l'monde au sein de cette truculente communauté a intérêt à entretenir de bonnes relations avec le bras droit de Raymonde, y compris Françoise... De là à ce qu'elle lui fasse des avances ou qu'elle le harcèle sexuellement, c'n'est pas gagné ! Mais cette fringante *pin-up* finira-t-elle par craquer ?

Dans l'entreprise depuis seulement une dizaine de jours, elle tente après son divorce de refaire sa vie loin de l'Île-de-France comme de Tricot, sa petite commune natale au plus profond de l'Oise, au cœur de la campagne picarde, région plus connue sous le nom de « Petite Sibérie » — pour vous donner une idée de la chaleur hivernale ! Après quelques années de galère passées à Paris auprès d'un compagnon pas très courageux, et c'est un euphémisme, et de plus quelque peu violent, elle a pour finir décidé de jeter l'éponge, et son dévolu sur la Vendée

en répondant à une offre d'emploi publiée par Vertdagri... Son accent ch'ti marqué (« Vuoilâââ, cé çâââ ! ») lui a bien valu quelques ricanements lourdingues et saugrenus de la part de Lucien au début, mais aussi de Roger, qui n'est jamais le dernier pour raconter une p'tite grivoise aux collègues ! Cependant, ce dernier doit se tenir sur ses gardes : lui, il n'est pas le bras droit de Raymonde, et ça, ça change tout ! Mais lorsqu'elle est arrivée dans l'entreprise et qu'elle a entendu pour la première fois le patois maraîchin au cours d'une « querelle d'amoureux » entre Raymonde et Lucien, alors Françoise aussi s'en est bien amusée ; la sérénade valait l'détour, si l'on en croit Pierrot, qui en fut aussi le spectateur et l'auditeur privilégié. Ce travail, Françoise, elle en a besoin pour élever sa petite fille, Naomi, à peine âgée de 2 ans maintenant, et qu'elle doit faire garder au cours de la journée. Après avoir raconté toute son histoire à Raymonde lors de l'entretien d'embauche, cette dernière l'a en quelque sorte prise sous son aile en lui donnant le poste de secrétaire, mais... « Attention ! chez nous, y a pas de fainéants ! Si t'es courageuse, ma p'tite, on va s'occuper de toi ! et si ton bouhnomme t'cherche noise, j'm'en occuperai personnellement ; pour sûr, tu n'crains rien chez nous !... Manquerait plus qu'ça ! »

Le pacha du navire est une femme au grand cœur qui pour rien au monde ne laisserait quelqu'un dans la panade ou la misère ! Qu'il soit



Blanc, Noir, Portoricain, Juif, Serbo-Croate, musulman ou Martien... peu lui importe! Par contre, si l'un d'entre eux est un peu concon ou lui fait une entourloupe, alors là, bonjour les dégâts! C'est une maîtresse femme qui certes ne s'en laisse pas conter! Mais sous cette carapace d'acier, elle fait aussi preuve d'une sensibilité profonde; sauf qu'il ne faut surtout pas le montrer! Ouh là là! non! Cela nuirait à sa réputation bien trempée de chef d'entreprise à poigne, bien connu au-delà des frontières du département!

« Roger!... Des clients au comptoir! Bouge-toi le popotin!

— *Ah! fi d'vesse pou'vian poët attendre asture?*<sup>4</sup> bougonne Roger.

— ROGER, bordel!

— Euh! ouais ouais, patronne, *y iallons... y iallons.* »

Rapidement, mais pas au pas cadencé du III<sup>e</sup> Reich malgré tout, chacun rejoint son poste, et Lucien est reparti pour un tour! Le bruit assourdissant des marteaux sur l'acier des machines oblige à communiquer en criant et en répétant plusieurs fois la même chose :

« Hey! K'vin..... b'lon... o... g'sin!

— Bey! y suis au boulot!... Et suis pas zinzin!

— *Nan! bondiu do boulons ô ma-ga-sin! éto*

---

4. Ah, fi d'garce, ils n'peuvent pas attendre, maintenant?

*qu'ta lé portugaises ensablaïe? Ké to q'to bouïnes?*<sup>5</sup> », braille Roger.

Kévin, c'est l'arpette de la maison, enfin l'apprenti, en bon français! Comme les piles Wonder, il ne s'use que si l'on s'en sert! Oui, parce que l'arpette, si on ne lui demande rien, il glande avec grande facilité! Mais si Raymonde l'attrape, elle pourrait bien le fesser, hé! hé! C'est, malgré tout, un peu la bonne à tout faire! Mais, bien évidemment, il ne marche pas sur les plates-bandes de Lucien, car lui, le Lucien, effectue des « missions », nuance, et même parfois... secrètes! Homme de confiance oblige! Ils ne jouent pas dans la même cour! Rires! Souvent, même, Lucien utilise Kévin comme sous-fifre! Dans l'entreprise, tout est hiérarchisé, et il est fortement conseillé de ne pas gravir les échelons sans l'autorisation de Raymonde! L'arpette n'attend qu'une chose tous les jours, c'est la fin de journée pour sauter... non pas sur Françoise, mais sur sa mob pétaradante, pour aller retrouver ses potes au « Marais » et boire une binouze! Malheureusement pour lui, il faut parfois passer à la chapelle avant de partir, et donc subir le rituel de la maison! Cependant, jamais il ne repart en ayant abusé des « bienfaits » de l'eucharistie, car Raymonde est intransigeante là-dessus et veille sur lui comme le ferait sa maman!

---

5. Non! bon dieu, des boulons au magasin! Es-tu sourd? Mais, qu'est-ce que tu es en train de faire?

Elle a bonne conscience, la patronne ! Quant au reste de la troupe, « ... *étion beun assaïe greun por ou contrôlaïe u-maêmes!*<sup>6</sup> », a-t-elle l'habitude de dire !

C'est vrai que Raymonde veille au grain, parce que, si elle ne le fait pas, personne le fera à sa place ! Mais alors, pour qui ne la connaît pas, difficile de dire si elle est veuve ou bien célibataire endurcie... En fait ni l'un ni l'autre ! Elle ne se morfond pas dans le célibat et encore moins dans le veuvage éploré, puisqu'elle partage, si l'on peut dire, sa vie avec Raoul. Seulement, Raoul est un fervent dévot ! Diacre ? ou peut-être sous-diacre ? Diacre, non, mais saoul, oui !

Sa foi profonde lui fait se recueillir souvent à ladite chapelle. C'est un peu « l'archiprêtre » du clan. Il n'y prie pas vraiment, mais plutôt est souvent prié... d'en sortir ! Un zombi ! La semaine dernière, il a manqué la marche d'accès et s'est cassé le poignet droit, qui maintenant est dans le plâtre ! Raymonde n'a point appelé l'ambulance pour autant, elle savait qu'il ne souffrait pas, car déjà partiellement « anesthésié ! » C'est le chauffeur du maître, Lucien, qui a sauté dans la fourgonnette Vertdagri et s'est chargé de le véhiculer jusqu'à l'hôpital situé à seulement quelques encablures de l'entreprise.

C'est vrai qu'il est un peu gauche de naissance, le Raoul ! Heureusement qu'il lui reste une main

---

6. Ils sont bien assez grands pour se contrôler tout seuls !

valide pour lever l'coude ! Partout où il traîne ses guêtres dans l'entreprise, on peut le suivre à la trace grâce à la gitane maïs vissée au bec qu'il rallume même lorsqu'elle n'est pas éteinte ! Une sorte de réflexe conditionné, voire l'expression de troubles obsessionnels compulsifs, communément dénommés *tocs* ! En réalité, il fait partie des meubles et du folklore de la maison ! Tous les clients connaissent Raoul et ses penchants ou ses travers, au choix, mais ils ne manquent jamais de le saluer avec beaucoup d'égard et de déférence quand ils entrent dans l'entreprise : « *O va taiï, anétté l'Raoul?*<sup>7</sup> », mais, avant qu'il ne réagisse, l'interlocuteur est déjà arrivé au comptoir du magasin où l'attend l'avenant « Toile émeri » !

« *Alor, ké to qu'to vu Fernand, à matane?* »

— *Do filtr' à mazout peur l'tractur, Roger! Qu'ont baïe qu'y't déïe?*

— *Té mon béa gâ! 110,50 F... V'la l'bon, t'iras payaï à la Françoueze!... A la revoïure, Fernand!*

— *Bédame! olé pa dounaïe t'chett affar! A tché 'faêtes Roger!* »<sup>8</sup>

Bien sûr, dans cette entreprise naviguent

---

7. Comment ça va, Raoul, ce matin ?

8. « Alors, qu'est-ce que tu veux, Fernand, c'matin ? »

— Un filtre à gasoil pour le tracteur, Roger ! Comment j'te dois ?

— Tiens, mon gars ! 110,50 F... Voilà le bon, t'iras payer à Françoise. À la prochaine, Fernand !

— Beh ! c'n'est pas bon marché ! À bientôt, Roger ! »